

Folksongs

Symphonie de chambre

PAROLES

Joseph HAYDN (1732-1809)

*Arianna a Naxos, Cantate pour voix
et piano, Hob. XXVib : 2*

1. Récitatif : Teseo mio ben

Teseo mio ben, ove sei? Ove sei tu?
Vicino d'averti mi pareo,
ma un lusinghiero sogno fallace
m'ingannò.
Già sorge in ciel la rosea Aurora,
el'erbe e i fior colora Febo
uscendo dal mar col crine
aurato.

Sposo, sposo adorato,
dove guidasti il piè?
Forse le fere ad inseguir
ti chiama il tuo nobile ardor.
Ah vieni, o caro,
ed offrirò più grata preda ai tuoi
lacci.

Il cor d'Arianna amante,
che t'adora costante,
stringi con nodo più tenace,
e più bella la face splenda del
nostro amor.

Soffrir non posso d'esser da te divisa
un solistante.
Ah di vederti, o caro, già mi strugge
il desio;
ti sospira il mio cor,
vieni, vieni idol mio.

2. Aria : Dove sei, mio bel tesoro ?

Dove sei, mio bel tesoro,
Chi t'invola a questo cor?
Se non vieni, iogità mi moro,
Né resisto al mio dolor.
Se pietade avete, oh Dei,
Secondate i voti miei,
A me torni il caro ben.

Thésée, mon amour ! Où es-tu ?
Je te croyais tout près de moi,
mais ce n'était qu'un songe doux et
mensonger.
La rose Aurore monte au ciel,
et les prés et les fleurs sont colorés
tandis que Phébus sort, doré, de la
mer.

Mon époux ! Époux adoré,
par où es-tu allé ?
Peut-être la chasse appelle-t-elle
ta noble ardeur ?
Ah ! Viens, mon amour,
et j'offrirai une proie plus agréable à
tes lacets.

Le cœur aimant d'Ariane,
qui t'adore avec constance,
lie d'un nœud plus tenace encore;
et notre amour fait resplendir
davantage nos flammes ardentes.

Je ne peux souffrir d'être séparée de
toi un seul instant.
Ah ! le désir de te voir, mon cher
amour m'étreint
Mon cœur soupire après toi.
Viens ! mon idole !

Où es-tu, mon beau trésor ?
Qui t'arrache à mon cœur ?
Si tu ne viens pas je meurs,
Je ne puis souffrir tant de douleur.
Si vous avez pitié, ô dieux,
Entendez mes prières,
Renvoyez-moi mon cher amour !
Où es-tu ? Thésée !

3. Récitatif : Ma, a chi parlo ?

Ma, a chi parlo? Gli accenti Eco
ripete sol.
Teseo non m'ode, Teseo non mi
risponde,
e portano le voci e l'aure e l'onde.
Poco da me lontano esser egli dovria.
Salgasi quello che più d'ogni altro
s'alza alpestre scoglio;
ivi lo scoprirò.
Che miro? Oh stelle, misera me,
quest' è l'argivo legno!
Greci son quelli!
Teseo! Ei sulla prora!
Ah m'ingannassi almen...
no, no, non m'inganno.
Ei fuggè, ei qui mi lascia in
abbandono.
Più speranza non v'è, traditaio sono.
Teseo, Teseo, m'ascolta, Teseo!
Ma oimè! vaneggio!
I flutti e il vento lo involano
per sempre agli occhi miei.
Ah siete ingiusti, o Dei,
se l'empio non punite! Ingrato!
Perchè ti trassi dalla morte
dunque tu dovevi tradirmi!
E le promesse, e i giuramenti tuoi?
Spergiuo, infido!
hai cor di lasciarmi.
A chi mi volgo,
da chi pietà sperar?
Già più non reggo, il piè vacilla,
e in così amaro istante
sento mancarmi in sen
l'alma tremante.

4. Aria : Ah! che morir vorrei

A che morir vorrei
in sì fatal momento,
ma al mio crudel tormento
mi serba ingiusto il ciel.
Misera abbandonata non ho
chi mi consola.
Chi tanto amai s'invola
barbaro ed infedel.

Mais à qui parlai-je ? Écho seul répète
mes paroles.
Thésée ne m'entend pas, Thésée ne
répond pas,
et vents et ondes emportent ma voix.
Il ne doit pas être trop loin de moi.
Si je gravis ce mont qui s'élève
plus que tout autre je pourrai
ainsi l'apercevoir.
Que vois-je ? Ciel ! Malheureuse que je
suis ! Un navire argien.
Ce sont des Grecs !
Thésée ! Il est sur la proue !
Ah ! Si seulement je me trompais...
Non, non, il n'y a pas d'erreur.
Il fuit, il me laisse ici, abandonnée.
Il n'y a plus d'espoir, je suis trahie.
Thésée, Thésée ! Écoute-moi ! Thésée!
Mais hélas, je deviens folle.
Les flots et le vent l'engloutissent pour
toujours devant mes propres yeux.
Ah ! Dieux, vous êtes injustes
si vous ne châtiez le traître ! Ingrat !
Pourquoi t'ai-je soustrait à la mort ?
Pour que tu me trahisses ?
Et tes promesses ? Tes serments ?
Parjure ! Infidèle !
As-tu le cœur de me laisser ?
Vers qui me tourner ?
De qui chercher la compassion ?
Je me sens faillir, mon pied se dérobe
et cet instant si amer
fait s'affoler mon cœur
dans ma poitrine.

Ah ! Que vienne la mort
en cette heure terrible,
Mais mon cruel torment
L'injuste ciel ordonne !
Malheureuse abandonnée, qui n'a
personne pour la consoler.
Celui qui tant j'ai aimé s'est envolé,
Cruel et infidèle.